

# Monument aux Morts des Maquis et de la Résistance AIN - HAUT JURA



Situé à Cerdon (01) au bord de la RN 84 Lyon-Genève, ce monument commémore la mémoire des 700 morts des maquis de l'Ain et du Haut Jura  
81 Résistants sont inhumés en ce lieu

# RÉSISTANCE JURASSIENNE

*Bulletin de l'A.N.A.C.R. du Jura*

*Journal des Résistants du Jura  
adhérents à l'Association Nationale  
des Anciens Combattants  
et Ami(e)s de la Résistance  
(A.N.A.C.R.)*



## PÉRÉNNISER LES VALEURS DE LA RÉSISTANCE UN NÉCESSAIRE DEVOIR DE MÉMOIRE

D'un congrès à l'autre, notre association "ANACR" montre toute sa vitalité, son utilité, pour transmettre la mémoire et la connaissance de la Résistance dans toute sa complexité.

Après leur création en 1970, les Amis de la résistance "ANACR" ont pris de l'importance en expérience et en nombre. En 2006, les délégués du Congrès de Limoges ont décidé à l'unanimité, d'ouvrir leurs rangs à ceux qui ont choisi de défendre les valeurs de la Résistance ; les Anciens Combattants de la Résistance « Sentinelles de la Mémoire », depuis plus de 60 ans, ont pris, alors, une décision capitale.

L'ANACR du Jura y était partie prenante avec ses délégués de Lons et du Jura Nord. Comme elle fût présente au congrès de MARSEILLE des 14 - 15 -16 novembre 2008 avec 8 délégués pour adopter les nouvelles résolutions sur l'orientation, la transmission de la mémoire et les droits des résistants.

Le comité de l'ANACR des Bouches du Rhône a su témoigner à l'ensemble du congrès toute la fierté qui était la sienne d'avoir choisi MARSEILLE "la Ville Rebelle" qui tout naturellement devait s'opposer au régime de Vichy et aux occupants nazis. Notre délégation jurassienne a été sensible à cet accueil chaleureux, comme elle a été sensible également à la présence des nombreuses et éminentes personnalités qui avaient tenu à honorer notre congrès.

Leurs discours peuvent en témoigner, le Maire de Marseille, le Préfet de Région, les Présidents du Conseil Général, Régional, de la Communauté urbaine, le secrétaire national de l'UFAC et bien d'autres personnalités que l'on voudra me pardonner de ne pas toutes citer ici.

Anciens résistants et amis (es), à égalité de responsabilités, approfondiront le cadre des statuts adoptés lors du congrès de Limoges, qui précisent les fondements, les contours, les orientations et les axes d'action de notre association ; le Congrès de Mar-

seille nous confie la mission de rechercher les voies les plus larges pour pérenniser les valeurs de la Résistance. Nous n'avons pas seulement à manifester le nécessaire devoir de mémoire à l'égard de celles et de ceux qui sont tombés, mais surtout à utiliser le témoignage des Résistants, autant que faire ce peu ; l'exemple des Résistants, leur expérience, restent essentiels pour la transmission des valeurs de la Résistance.

Il est précieux, malgré les différences naturelles ayant existé en son sein de donner à connaître l'exemple de la Résistance qui s'unifia en créant le C.N.R. pour atteindre l'objectif d'alors : abattre le fascisme et le nazisme, libérer la France et y restaurer la République et les libertés.

Elle donna aussi l'exemple en surmontant les divergences entre les mouvements, partis, et syndicats en adoptant unanimement le programme du C.N.R. charte d'une France démocratique et solidaire.

C'est ce même souci de rassemblement au-delà des sensibilités qui permit à l'ANACR de rester jusqu'à aujourd'hui l'association respectée des Résistants et Amis(es).

Après le congrès de Limoges, celui de Marseille des 14 - 15 -16 novembre 2008 traduit une confirmation des décisions prises et la mission qui est confiée aujourd'hui aux anciens Résistants et amis(e) est d'une amplitude réelle. Nous avons l'ambition de rassembler au sein de l'ANACR, les anciens Résistants FFL-FFI ; leurs membres sont issus des divers mouvements de la Résistance, dont le pluralisme fut l'efficacité de la Résistance. Nous luttons contre les tentatives de réhabiliter le fascisme et la collaboration, contre les résurgences contemporaines des idéologies de ce passé monstrueux et les menaces qu'elles font peser sur le présent et l'avenir.

*Fernand Ibanez*

## LE MOT DE LA RÉDACTION

Ce bulletin a deux objectifs: rendre compte de la vie de l'ANACR dans le Jura bien sûr, mais surtout faire connaître par le récit des acteurs de l'époque, ce que fut la Résistance dans le Jura. En lisant ce bulletin, vous allez découvrir des récits de « vieux Résistants » ; pour les prochains numéros nous avons besoin de vous. Vous avez une histoire à faire connaître, mais vous ne pouvez pas l'écrire, appelez nous, nous viendrons vous entendre et nous rédigerons le texte, mais c'est un devoir, à la fois pour vos camarades disparus, mais aussi pour la jeunesse qui n'a pas vécu cette époque,

que de faire connaître les actes par lesquels vous avez contribué à libérer votre pays de l'occupant nazi.

Cet appel vaut aussi pour les descendants des Résistants qui posséderaient des archives concernant les engagements de leurs parents.

Nous vous remercions de nous aider à faire de cette revue, un document attractif et instructif.

*Simone Puget*

*Christian Dauphin*

***La Rédaction vous souhaite  
une bonne et heureuse année 2009***

## LA MÉMOIRE A UN RÔLE DE "GARDE FOU" DANS L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE ET DANS LE MAINTIEN DU SOUVENIR DE LA DIGNITÉ DES RÉSISTANTS

Ceux-ci connaissent les buts et les valeurs pour lesquels ils ont mené les combats afin que la lumière de la liberté réapparaisse sur le territoire national après la longue nuit noire de l'occupation nazie qui dura plus de quatre années et demie.

Les nostalgiques des croix gammées existent toujours. Hélas. Ils ressurgissent en Allemagne, en Autriche, et ailleurs en Europe.

Quelles que soient les images qu'ils portent, ils voudraient faire oublier, pour le moins discréditer et banaliser la Résistance et la Déportation.

Ils ne sont pas seuls, ils se multiplient en puisant dans des

écrits divers des idées de revanche. Les forces politiques d'extrême droite, fascistes, auxquelles se joignent des politiciens, qui n'ont pas au cœur l'œuvre de la Résistance, ne se résignent pas. Il se trouve, nous le regrettons, des personnages, universitaires, pseudo historien qui n'ont cessé de calomnier le combat exemplaire mené par les combattants volontaires de la Résistance. Ne les laissons pas dire ou écrire, sans les combattre.

*Fernand Ibanez*

## LE MAINTIEN DE LA PAIX PASSE PAR LA CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE

Le monde des Anciens Combattants est attaché au respect de toutes les dates de mémoire. Durant le 20e siècle, notre pays a participé à de nombreux conflits sur son sol, ou loin de ses frontières. A deux reprises, ces conflits ont pris la dimension d'une conflagration mondiale. Tous eurent leur spécificité, mais tous ont laissé, une empreinte indélébile.

C'est pourquoi, nous ne pouvons que nous opposer, avec la plus extrême détermination, à toute velléité d'instaurer une journée unique du souvenir. En supprimant l'essentiel de ces dates commémoratives, cela aboutirait à escamoter des pans entiers de notre histoire.

La suggestion est faite de favoriser le 11 novembre 1918, le 8 mai 1945 et le 14 juillet, mais le maintien des commémorations est très fragilisé. Nous avons de bonnes raisons de penser que le 8 mai reste menacé. Comment interpréter les propos du Secrétaire d'État Jouyet, qui s'apprête à proposer que le 8 mai soit remplacé par une journée de l'Europe le 9 mai ? Le Premier Ministre avait déjà fait état d'un 9 mai férié. Il fut suivi par le Premier Ministre luxembourgeois qui suggère de supprimer le 8 mai...

A ceux qui insistent pour qu'une journée unique du souvenir soit instituée, nous répondrons que les enjeux de la seconde guerre mondiale ne sauraient être minimisés par quelques nostal-

giques ou héritiers des «collabos» du système hitlérien. Le Général De Gaulle a dit et écrit sur la Résistance « qu'elle avait redonné ses couleurs et son honneur à la France ».

J'ai entendu un ancien combattant dont le passé est sans reproche, se questionner sur le maintien du 8 mai 1945. L'idée lui est venue que la construction de l'Europe pouvait motiver un 8 mai au caractère européen.

La PAIX ne pourra être durable, que si les causes des première et seconde guerres mondiales, qui ont engendré des catastrophes humaines et économiques bien connues, sont extirpées et analysées, que si, ceux qui en furent les responsables et les profiteurs, sont dénoncés, confondus et mis hors d'état de nuire.

Anatole FRANCE eut en son temps cette phrase accusatrice « *On croit mourir pour sa patrie alors que l'on meurt pour les marchands de canons* ». L'histoire ne saurait être édulcorée, falsifiée par quelques alchimistes.

La PAIX ne pourra être pérenne que par une pleine connaissance de l'histoire d'où l'absolue nécessité de conserver toutes les dates commémoratives ; l'ANACR a pris ses responsabilités en faisant connaître son rejet du rapport Kaspi.

*Fernand Ibanez*

## LE MOT DU TRÉSORIER

Nous venons de participer, nombreux pour le Jura, au Congrès National de l'ANACR à Marseille, un Congrès dynamique, comme d'habitude.

D'années en années, les rangs des Résistants s'amenuisent, les deux tiers des délégués au Congrès 2008 étaient des adhérents «Amis de la Résistance». Dans notre département, le recrutement des Amis doit être intensifié.

Les initiatives recommandées par le Congrès de Marseille, sont en cours de réalisation par notre Comité. Les statuts renouvelés ont été adoptés au congrès départemental du 28 septembre et enregistrés à la Préfecture, un site internet fonctionnera lorsque ce bulletin sera diffusé et l'achat d'une caméra numérique permet de recueillir les témoignages de Résistants et d'en conserver la mémoire.

Les cartes d'adhésion 2009 ont été distribuées ou expédiées, pour celles ou ceux qui ne l'ont pas encore fait, ne tardez pas à adresser votre cotisation.

La cotisation à l'ANACR (sauf l'abonnement au journal France d'Abord soit 13 €) ainsi que le montant du don qui pourrait y être ajouté, donne droit à une réduction d'impôt sur le revenu au taux de 66 % du montant total (cotisation + don). Vous pouvez donc déclarer cette somme et la justifier par un reçu fiscal que vous délivrera le trésorier départemental, sur demande.

Je vous remercie de faire connaître l'ANACR et de contribuer au recrutement «d'Amis de la Résistance»

*Jean Machuron*

## COMMÉMORATIONS et DEVOIR DE MÉMOIRE

Dans un rapport publié récemment, le Professeur André Kaspi estime « *La multiplication des commémorations diminue l'effet de chacune d'entre elles* ». Il propose de maintenir 3 dates officielles et chômées, le 8 mai « victoire sur le nazisme, le triomphe de la liberté et de la démocratie », le 14 juillet « fête de la nation toute entière » et le 11 novembre « pour commémorer les morts de la grande guerre mais aussi les victimes de tous les conflits dans lesquels des Français ont été engagés y compris les victimes des missions de la Paix ».

Ainsi le 11 novembre, on célébrerait les « MORTS pour la FRANCE » et les « MORTS au SERVICE de la FRANCE » dans une belle cérémonie, certes, mais sans aucune référence aux conditions dont les uns ou les autres, selon les périodes, selon les conflits, ont fait le sacrifice de leur vie. Or, à mon humble avis, rendre hommage « aux morts pour la France » dans ces conditions, n'a que peu, pour ne pas dire pas du tout, de sens vis-à-vis de l'histoire.

Outre le fait qu'ils sont « MORTS pour la FRANCE » quels sont les points communs entre les morts des tranchées de la guerre de 14-18, les patriotes combattants volontaires de la Résistance disparus dans les camps de concentration ou morts sous la torture de SS sanguinaires, les 1380 marins tués sous les bombardements de la flotte anglaise le 3 juillet 1940 à Mers el Kébir, les morts des rizières ou de Diên-Biên-Phu en d'Indochine et les soldats du contingent tués en Algérie, pour ne citer que ces exemples ?

**Comment peut-on honorer leur sacrifice sans dire pourquoi et comment ils sont morts ?**

La commémoration, outre l'instant de mémoire qu'elle provoque, est un moyen pour les générations qui n'ont pas connu le passé de s'initier à lui et de tirer, si la commémoration est bien faite, les leçons de cette histoire. L'un des drames français tient dans le fait que l'histoire de notre pays est très mal connue, aussi les dates de commémoration peuvent servir de prétexte aux enseignants pour évoquer des faits précis s'y rapportant, en dehors de leur enseignement normal de l'histoire, contribuant ainsi à une amélioration

sensible de la connaissance historique.

Je n'ai évoqué jusqu'alors que les cérémonies consacrées au souvenir des victimes des différents conflits, mais certaines dates ont connu des événements qui ont eu en leur temps une importance capitale constituant des anniversaires qui méritent d'être célébrés. La Résistance aurait-elle été ce qu'elle a été sans l'appel historique du Général De Gaulle enfin commémoré le 18 juin depuis 2006, mais aurait-elle eu sa légitimité et la France le même destin à la libération, sans la création du CNR le 27 mai 1943 sous la présidence de Jean Moulin. Or cette date, l'ANACR revendique qu'elle soit décrétée « journée nationale de la Résistance ». Lors de la dernière élection présidentielle, les deux candidats du deuxième tour s'étaient prononcés favorablement, le Président élu semble avoir oublié sa promesse, et si l'on en croit les commentaires autour du rapport Kaspi, le Président n'entend pas remettre en question les dates de commémoration existantes, mais va se servir du rapport Kaspi pour opposer une fin de non recevoir aux nouvelles demandes, dont la nôtre. Pourtant, la Journée Nationale de la Déportation le dernier dimanche d'avril, la Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai et la Journée Nationale commémorative de l'appel du 18 juin, seraient alors chaque année, des moments privilégiés de la transmission des valeurs patriotiques et démocratiques qui inspirèrent, il y a plus de 60 ans, le combat du peuple français.

J'ai la conviction que les dates de commémoration inscrites dans notre calendrier républicain ont bien leur place et leur importance et qu'il peut sans danger aucun, s'en glisser quelques autres, pourvu qu'elles aient une réelle signification. Avec la participation des pouvoirs publics, des Associations représentatives, des Enseignants, des médias, les commémorations contribueront à faire connaître l'HISTOIRE et participeront au DEVOIR DE MÉMOIRE.

*Christian Dauphin*

## HOMMAGES REMARQUABLES

A l'occasion d'une ballade à Château-Thierry au mois de juillet 2008, j'ai découvert les deux monuments ci-dessous que j'ai photographiés avec l'intention d'en faire profiter les lecteurs de « Résistance Jurassienne »



HOMMAGE AUX DÉPORTÉS DE TOUTS LES CAMPS DE CONCENTRATION



HOMMAGE A JEAN MOULIN

Sur la plaque, illisible sur la photo, on peut lire :

PASSANT  
ICI EST DÉPOSÉE UNE URNE  
CONTENANT DE LA TERRE  
DES CAMPS DE LA MORT LENTE

*Christian Dauphin*

« Jean Moulin est le symbole de l'héroïsme français de la Résistance, à lui seul en l'associant à tous les Résistants français héros de l'ombre, connus et inconnus, qui ont permis de libérer la France au prix de la souffrance, de leur vie et de leur idéologie de liberté ».

*André Malraux*

## RAVILLOLES

**Après la capitulation de nos troupes face au Reich hitlérien en juin 1940, les nazis développent en France une communication visuelle systématique, qui ne cesse d'étonner par sa démesure.**

L'État français met en place un puissant secrétariat à l'information, le premier du genre, dont l'objectif initial est de substituer l'image du nouveau régime, à celui de la République. La figure emblématique de Pétain avec tous les attributs du Maréchal : étoiles, bâton et feuilles de chêne, remplacent le symbole républicain, et la francisque réapparaît sous un jour nouveau. La troisième République est remplacée par la dictature de « l'État Français », avec sa nouvelle devise ; le territoire est morcelé par les terribles conditions de l'armistice ; les denrées alimentaires sont rationnées ; c'est pourquoi « l'État Français » est contraint à une grande réforme de ses imprimés à tous les niveaux, malgré tout, restée inachevée. La seule identité visuelle fut celle de la SNCF, à partir de 1943. C'est à compter de cette date que les français bénéficient de papiers homogènes sur l'ensemble du réseau ferroviaire, dans l'intérêt également du Reich hitlérien, alors que la Déportation redouble d'activité et que débute aussi la bataille du rail.

D'impressionnantes campagnes d'affiches, une diffusion massive d'imprimés, rappellent à tous propos la devise de cette « révolution nationale » : « Travail – Famille – Patrie ». Cette publicité et ces affiches demeurent l'élément essentiel du langage de Vichy ; sa diffusion est totalement aux mains de l'occupant nazi dans la zone nord, puis elle s'étendra à l'ensemble de la France en 1942. La répression à l'égard de la Résistance fera l'objet de communiqués, d'avertissements fréquents, de prises d'otages et de récompenses à la délation.

La presse clandestine de la Résistance intérieure s'affirme par une présence qui ne se démentira pas, au fil des semaines, en assurant des informations fiables. Reproduite au début sous forme de feuilles ronéotypées, elle bénéficiera bientôt de l'ingéniosité des imprimeurs résistants.

Dès mars 1943, de concert avec l'occupant, Vichy impose le S.T.O (Service du Travail Obligatoire) vers l'Allemagne. Avec les restrictions et les cartes d'alimentation, la Résistance s'amplifie et déjà beaucoup d'appelés prennent le maquis. La Croix de Lorraine reparaît en tant qu'emblème national, défiant ainsi la francisque de Pétain.

Le Haut-Jura se prête à cette résistance organisée par des groupements divers de réfractaires. Elle prendra de l'importance sous l'égide du Comité National de la Résistance fondé le 27 mai 1943, avec Jean Moulin à sa tête.

Avec la complicité des miliciens et de leurs collaborateurs, le Reich hitlérien accentue la répression contre toutes les personnes qui apportent leur aide aux maquisards. Le Haut-Jura a payé son tribut fort cher face à l'ennemi. Nombreux ont été fusillés, torturés, voire déportés en grand nombre, comme à Saint Claude le 9 avril 1944, mais aussi dans la région du Grandvaux.

Certains Conseils Municipaux, en contradiction avec la politique de Pétain, ont été dissous et remplacés par une délégation à l'image du

dictateur, comme dans la commune de Ravilloles le 1er février 1941, ainsi que dans la ville de Saint Claude. En raison de ces circonstances, la commune de Ravilloles, à l'image de beaucoup d'autres, est entrée dans le camp des opposants. D'ailleurs le poste de Commandement Départemental de la Résistance y a siégé un certain temps.

Nos Maires, déchus par le régime en place, tels Luc Delatour et Maurice Regad-Pellagu, ont hébergé clandestinement ce commandement. Il faut rappeler que dès les premiers appels au STO, le maquis s'est constitué à la Montagne, lieudit « Au Poisiat » et à la grange Michaud. Il s'agissait en fait de fermes isolées et inhabitées où s'était installée l'école des cadres du service Périclès sous la direction d'officiers de l'armée de l'air comme Vauchy alias Yanne et Alibert (Ransac), pseudonymes qui avaient toute leur importance à cette époque fortement troublée. Cette école a fonctionné de novembre 1943 à janvier 1944.

En avril 1944, la division de la Wehrmacht qui occupait la ville de Saint Claude (d'où ont été déportés plus de trois cents habitants) ratisait les villages et les fermes aux alentours. Le 14 avril, avant de pénétrer dans le village de Ravilloles, les allemands brûlèrent durant leur parcours, la succursale de la Fraternelle de Saint Lupicin ainsi que la maison de notre ami René Regad. Leur arrivée dans notre village fut terrible, ce fut d'abord l'incendie des habitations des frères Patillon dans lesquelles logeaient un nommé Villemin, garde forestier et résistant. Une prise d'otage s'ensuivit avec Paul Patillon et ses deux filles, Raymonde et Simone, Gabriel Boisson et Raymond Bourgeat à son domicile alors que sa mère suppliait l'officier allemand de lui laisser, ayant déjà deux fils prisonniers. Seules les deux filles sont revenues des camps de la mort.

Avec leurs otages, ils prirent la direction de la Montagne et incendièrent la ferme des frères Dalloz, Léon et Marcel, sans épargner leurs brutalités sur Léon alors qu'il était paralysé dans un fauteuil. La seule raison était que la maison possédait un téléphone susceptible de renseigner le maquis. Ils poursuivirent leur avancée en direction des fermes qui ne tardèrent pas à être à leur tour la proie des flammes.

Il s'est avéré que tous ces actes de barbarie étaient guidés par le célèbre Klaus Barbie, accompagné par un citoyen du village, Max Delatour, en tenue de waffen SS, qui avait quitté le pays pour se mettre au service de la kommandantur de Lyon. Après la guerre, il sera jugé, condamné à mort et fusillé à Lyon.

Si précédemment, nous avons cité des noms de personnes qui ne sont jamais revenues, il y a lieu de signaler qu'avant la débâcle de juin 1940, Denis Bourgeat a trouvé la mort sur le front du nord, alors que Félix Joz, mourra sous un bombardement. A signaler aussi que quinze des mobilisés ont été éloignés de leurs foyers durant 5 années pour la plupart.

Après la guerre, la commune de Ravilloles a été décorée de la Croix de Guerre avec Palme par le Président Vincent Auriol le 5 novembre 1950 à Lons le Saunier.

*Robert Lançon*

## SOUVENIRS !!!

Le 6 septembre dernier, nous nous sommes retrouvés pour la cérémonie du souvenir au Bois des Ruppes, comme nous le faisons chaque année le premier samedi de septembre depuis 64 ans. Pour moi c'est un moment pénible que de me remémorer le souvenir de mes huit copains.

J'avais pu échapper au STO et mon père appartenant à un groupe de Résistants avec Henri Valade, Marciat, Guyot, Banderier et Laplanche, le groupe Maurice Pagnon de Dole, c'est naturellement que je me suis engagé à ses côtés. Nous faisons de la Résistance passive : distribution de tracts et de journaux dans les boîtes aux lettres, notre matériel étant stocké sur le port de Dole, dans la maison Boucardon et Vanderbecker; puis progressivement nous sommes passés à une Résistance active avec sabotage de voies ferrées, réception de parachutages, actions au camp de Tavaux, sur des transformateurs, privant les allemands d'électricité. Notre groupe initial étant devenu la Compagnie Gabriel Péri et Radio Patrie, nos responsables décident de nous installer dans un camp au bois de la Bauche à la sortie d'Abergement la Ronce, près du pont de Samerey, que nous avons mission de garder.

Dans ce camp, nous étions très vigilants car nous avions peur de dénonciateurs soupçonnés d'avoir des relations avec les allemands ou la milice. Nous étions une trentaine, avec trois fourneaux, de grandes casseroles prêtées par des amis du village et la chaudière de mes grands parents Durand du Valjon dont le dernier fils, Georges, est décédé en 1987 dans l'incendie de sa maison. Nous avions un camion avec un fusil mitrailleur fixé sur la cabine, des stens et des grenades. Les allemands avaient fait sauter le pont de Beuregard, Belvoye, Machera et Abergement la Ronce mais pas celui de Samerey et c'était aussi bien, vu notre armement ! Nous faisons des patrouilles et avons subi quelques accrochages notamment vers Saint Symphorien. Un avion de reconnaissance survolait fréquemment le bois de la Bauche, il fallait faire attention aux fumées et éviter tous les mouvements autour du camp. Nous avions deux contacts au village, Georges Guyon dit « Major » et Armand Mongin. Ils devaient nous informer de ce qu'ils voyaient ou entendaient.

Craignant une attaque surprise, un bombardement ou encore des représailles contre les populations locales, Henri Valade décide de déplacer le campement dans les bois de Sergenaux près de Chaussin. Un long convoi est formé, avec le camion armé en tête, les tractions puis les camionnettes. Nous étions couchés sur les pare-chocs, nos stens à la main. Nous sommes partis par Aumur, Saint Aubin, Saint Loup, le voyage a été long, avec de nombreux arrêts de reconnaissance où des éclaireurs nous indiquaient la route à suivre. Nous sommes enfin arrivés à Sergenaux, par Longwy.

Notre campement était prêt : des tentes pour dormir, une grande tente pour manger et faire diverses activités, et le PC, pour notre « État major » composé de Henri Valade, Marciat, Banderier, Maurice Maréchal et Guyot. Nous avons placé des sentinelles à de nombreux endroits,

mais il n'y avait plus de militaires allemands dans le secteur.

Le lendemain, Valade me demande d'aller au bois de la Bauche dans la camionnette de Roger Bride afin de récupérer un peu de matériel restant. Je connais bien le secteur, mes deux grands parents en sont natifs et étant enfant, j'allais garder les vaches pendant les vacances chez mes grands parents Durand du Valjon. L'opération est prévue avec les copains Robert Beurdeley et Valentin Dauphin qui sont aussi du village, Roger Bride menuisier-ébéniste de Damparis que je connaissais bien, et Marcel Ruinet ainsi que trois autres dont j'ignorais les noms.

Nous attendions Roger pour prendre le volant, quand Henri Valade me fait descendre en me disant qu'ils étaient assez nombreux et qu'il me destinait à une autre mission. Je devais aller distribuer à quelques cultivateurs, qui nous fournissaient en produits divers, des enveloppes, sans identification, à Saint Loup, à Saint Aubin, chez Charles Vélin, une ferme un peu à l'écart sur la route d'Aumur, et à l'Abergement chez Ponsot et Rochefort. Daniel Banderier avait emprunté, pour quelques jours, à un habitant de Sergenaux, un vélo de femme, rouge, sur lequel il avait accroché un râteau, emprunté lui aussi, et c'est avec cet équipement que je devais accomplir ma mission et rejoindre mes camarades au bois de la Bauche. Arrivé sur place, je ne trouve personne, le camp est dans l'état où nous l'avons laissé, Major et Armand n'ont rien vu, pas plus que les plus proches voisins les frères Cornesse et Camille Duchassin. Après avoir attendu un long moment, je pars à Damparis et passe voir Madame Bride qui n'a aucune nouvelle de son mari, ne voyant plus d'allemands dans le secteur, je vais passer la nuit chez mes parents.

Le lendemain matin, je pars rejoindre le camp de Sergenaux en passant par Tavaux et Peseux pour ne pas faire un détour inutile. Alors que je vais franchir le pont, des soldats allemands surgissent des talus et des buissons, le pistolet à la main, en hurlant. Ils me fouillent soigneusement, me font déshabiller, mais ne trouvent rien de compromettant. Je leur explique que je vais faire la moisson chez Madame Masson à Gâtey. Le SS qui commande le détachement me met en joue et compte jusqu'à 10 pour me voir disparaître, mais se ravise rapidement et me demande de revenir et d'abandonner mon vélo. C'est la peur de ma vie, car dans le guidon j'ai caché mon brassard FTP que Valade et Marciat nous ont bien recommandé de ne pas perdre, étant notre signe de reconnaissance, je craignais le pire. Quelques personnes attendaient pour passer le pont, je leur ai demandé de se cacher car j'avais peur qu'ils ne regardent de plus près le vélo. Je suis très vite parti à pied en direction de Saint Aubin puis de Longwy où je me suis caché dans un bois et enfin j'ai rejoint Sergenaux pour apprendre que nos amis avaient été faits prisonniers au pont de Peseux. Qui aurait pensé qu'il restait encore des allemands? C'était le dernier détachement qui avait pour mission de miner et faire sauter le pont? Ils sont ensuite partis sur Dole, emportant le vélo.

La compagnie quitte Sergenaux pour Dole, et séjourne quelques jours à la caserne Brack, avant de se déplacer au camp

# RÉCITS HISTORIQUES - SOUVENIRS

du Valdahon où ses effectifs sont réaffectés. Je prends un engagement pour la durée de la guerre au 1er régiment de Franche-Comté qui dépend de la 1ère Armée du Général De Lattre de Tassigny. C'est dans les Vosges que j'ai appris la fin terrible de mes compagnons.

La 1ère Armée poursuit son avance et traverse l'Alsace, le Rhin, l'Allemagne atteint l'Autriche et le Danube. En 1946 je suis démobilisé.

Sans le vouloir, Henri Valade m'a sauvé la vie. Nous en avons souvent reparlé après la guerre. Mes valeureux compagnons ont-ils eu une distinction pour avoir donné leur vie ? Les médailles sont plus volontiers réservées aux chanteurs, à ceux qui amusent ou qui jouent au ballon !!!

Notre région a bien donné à la France, souvenons nous aussi de Bernard Bressan d'Abergement la Ronce, de Tony Nardy et Jean Gaglio de Damparis et de bien d'autres encore, morts dans des conditions atroces, sans parler de tous ceux qui ne sont pas revenus des camps de concentration.

Ce sont quelques souvenirs d'un homme de 85 ans.

*Georges Bienmiller*

## Les opérations du Maquis du Haut Jura contre l'ennemi allemand et français

### Les opérations de mai 1944 à la libération

A partir du 2 mai 1944, les camps sont réorganisés, le camp DATY sur la rive gauche de la Bienne incorpore le camp YANN, le camp MARTIN devient le camp TONY commandé par le Sous-lieutenant Tony-Pey et s'installe dans le bois de la Chaux au sud ouest du lac de Viry, l'ensemble des camps PAULY-PELVOUX-CYRUS séjournent dans le département de l'Ain sans cesser d'appartenir au MHJ.

Le Commandant du MHJ est assumé par le Lieutenant Chevasson-Guêpe qui remplace le Commandant Vallin et le MHJ est subordonné au chef des maquis de l'Ain: le Commandant Romans-Petit.

Après cette nécessaire remise en ordre qui a suivi les opérations d'avril, commencent fin mai, des opérations liées aux plans qui doivent être appliqués en liaison avec le débarquement. Elles sont aussi présentées comme le moyen d'éviter aux populations les dangers des bombardements aériens.

De nombreuses opérations sont menées par les différents groupes sur les gares, les voies ferrées, les ponts, les dépôts ... jusqu'au 9 juin où la 1ère section du camp TONY entre dans Bellegarde, prend le contrôle de la poste et organise une cérémonie avec prise d'armes présidée par le Commandant Romans-Petit. Dès le lendemain, les allemands réagissent et font mouvement vers Bellegarde, à tour de rôle les forces du MHJ freinent la progression des troupes allemandes, mais le 14 juin, doivent évacuer Bellegarde en se repliant à l'intérieur du dispositif des barrages. Bilan des combats pour le MHJ, 8 tués dont Pauly et 2 disparus pour un effectif engagé d'environ 100 hommes.

Il faut y voir la conséquence d'engagements confus contre un ennemi supérieur en tous points de vue, venant de deux directions opposées. En outre, la fortification tenue jusqu'au 13 juin a davantage créé une fixation qu'une protection. L'occupation d'une ville supplémentaire, inconnue du MHJ, semble avoir été entraînée par un enthousiasme de circonstance qui a même touché le Chef des maquis de l'Ain et du Haut-Jura.

Pendant l'opération de Bellegarde, d'autres opérations sont menées par les autres camps ; de nombreux volontaires demandent leur incorporation au MHJ et sont admis dans la mesure où

ils peuvent être armés. L'effectif passe ainsi en juin de 200 à 300 hommes, il sera de 817 hommes à la libération.

En juillet 1944, toujours de nombreuses opérations, mais l'évènement principal est l'attaque allemande sur la « zone libérée de l'Ain et du Haut-Jura ». Le 11 juillet, après avoir opéré dans le Bas-Jura, les unités de la 157ème division de réserve passent dans le Haut-Jura et atteignent Saint Claude, soit 1000 à 1500 hommes comprenant un grand nombre de citoyens soviétiques en service dans l'armée allemande, les « cosaques » ou « vlassov ». Les opérations militaires sont brèves et sont suivies de représailles contre la population.

Dans les différents combats, le MHJ a perdu 3 hommes, 1 tué au combat et 2 fusillés à Dortan, mais jusqu'au 19 juillet la population est à nouveau sous les représailles, dont le bilan pour le Haut-Jura est le suivant :

- 54 personnes fusillées
- 35 personnes déportées
- 135 maisons détruites réparties dans 39 communes.

Le mois d'août est marqué par les attaques successives dirigées contre les postes allemands de la frontière suisse. Elles commencent contre ceux de la « route blanche » (RN5) dans sa partie comprise entre le col de la Faucille au sud et Morez au nord. La garnison allemande, qui occupe le Fort des Rousses et le village, résiste. Les 3e et 5e sections du camp TONY restent en surveillance. Le 28 août, la 5e section déloge les allemands et occupe le Fort des Rousses et le village. La 4e section participe au combat, son chef Garrivier-Hebrard sera mortellement blessé et mourra à l'hôpital, en Suisse.

Après la libération totale du Haut-Jura, les éléments du MHJ seront incorporés à la 17e Division Alpine dans laquelle ils poursuivront les combats pour la libération totale du territoire national.

*Troisième et dernière partie du témoignage élaboré par les membres du Comité ANACR de SAINT CLAUDE.*



## MAQUIS du BASSIN DOLOIS - La COMPAGNIE GABRIEL PÉRI LES MARTYRS DU BOIS DES RUPPES

Camille MARCIAT, une des figures du bassin dolois, fut avant la guerre un syndicaliste engagé. En 1936, les luttes syndicales sont dures et nombreuses, les cégétistes surveillés étroitement.

Après la drôle de guerre et la défaite de juin 1940, l'invasion allemande et l'instauration du gouvernement de Vichy, Camille Marciat manifeste son opposition et le 18 avril 1942 le Sous-préfet de Dole, nommé Augé prend un arrêté sur la base des lois et décrets répressifs publiés par Vichy : « Le nommé Camille Marciat demeurant à Champvans est astreint à résider dans la commune des Planches-en-Montagne jusqu'à nouvel ordre. »

Ainsi pendant 13 longs mois, il sera éloigné des siens. Il sera contacté par une organisation dont l'état-major est anglais « Radio-Patrie ». Avec son ami Henri Valade, ils recrutent des hommes qui feront partie du groupe Maurice Pagnon.

Ayant reçu quelques armes, le groupe prend le maquis à l'étang de l'Ayon. Le 2 mai 1944 il reçoit un parachutage de nuit à Saint François, suivi d'un second 2 semaines plus tard. En juin, en collaboration avec les maquis de Saône et Loire, un nouveau et puissant parachutage effectué par des forteresse volantes (bombardiers américains) a lieu à Lays sur le Doubs, 200 tonnes d'armements divers parviennent ainsi aux groupes de Résistants.

Les allemands sont fébriles et s'emploient à neutraliser les Résistants en les obligeant à décrocher et à se replier sur le maquis de Sergenaux, mieux équipé et plus sûr. Pourtant le 10 août, un maquis est formé dans le bois de la Bauche à Abergement la Ronce, avec 110 combattants volontaires rassemblés autour d'Henri Valade, Camille Marciat, Jean Laplanche, Albert Bonnotte, Paul Boquillon et Henri Gaulard. Pour la plupart ce sont des ouvriers des usines environnantes, des réfractaires au STO.

Le décrochage vers le maquis de Sergenaux fut une opération compliquée. Le manque de véhicules pour le transport du matériel et des effectifs était un obstacle qu'il fallait surmonter. Le 31 août, un camion repart, seul, de Sergenaux en direction du bois de la Bauche.

Il est conduit par Roger Bride menuisier à Damparis, accompagné de Valentin Dauphin et Robert Beurdeley tous deux d'Abergement la Ronce, de Marcel Ruinet de Brazey en Plaine et de Pierre Bouthiaut de Lons le Saunier. Le trajet de l'aller n'aurait pas du poser problème puisque les agents de liaison étaient en place, mais la sécurité absolue en ce temps là n'existait pas. Le camion fut stoppé sur le pont de Peseux et

les Patriotes faits prisonniers par les allemands cachés dans un champ de maïs. Ils furent conduits à la caserne Brack à Dole et torturés à mort.

Nous avons déjà décrit leur calvaire dans un précédent bulletin, calvaire dont nous avons eu connaissance avec précision grâce au récit de M. Claude Faivre qui avait 18 ans à l'époque et a été incarcéré dans une cellule voisine de celles des Résistants du 28 août au 5 septembre. M. Faivre raconte l'acharnement des SS et autres supplétifs du sanguinaire Vlassov avec lequel ces barbares cognaient, torturaient, faisant fi des hurlements de souffrance endurée par ces patriotes jusqu'à la mort. Il écrit, que dans ce massacre il ne faisait aucun doute que les assassins puisaient une certaine jouissance qui excitait encore leur haine sadique. M. Faivre a aussi souligné combien il fut pétrifié d'horreur, tétanisé devant ce crime monstrueux. Les cadavres des suppliciés furent jetés dans un camion et transportés vers une destination inconnue.

Le 11 septembre 1944, les allemands ont évacué Dole l'avant-veille, un garde forestier découvre à la lisière du bois des Ruppes huit corps suppliciés dont le décès paraît remonter à une dizaine de jours environ. Jean Laplanche est envoyé sur les lieux par le Groupe Gabriel Péri, il identifie Ruinet à son short kaki, Bride à des doigts coupés à une main. Beurdeley, Dauphin, Bouthiaut et trois inconnus sont là près d'eux. Certains ont la langue coupée et les ongles arrachés. Agés de 22 à 34 ans, ils sont tombés sous les coups redoublés de S.S.

implacables et cyniques, ayant à coup sûr appris leur leçon et qui ont voulu au moment de leur repli, léguer à la postérité une manifestation ultime de leur froide cruauté.

Tous ces patriotes faisaient partie de la compagnie Gabriel Péri que commandait Camille Marciat.

A la lecture de diverses archives, nous avons la certitude que leurs actions furent multiples, on y retrouve que le dévouement de Bride n'avait de cesse d'assurer des liaisons avec sa camionnette, on apprend que Valentin Dauphin était sergent, c'est ainsi que le groupe était composé pour assurer une liaison matérielle entre Sergenaux et La Bauche. Le hasard a voulu que les troupes allemandes composées de S.S. aient tendu un piège important alors que nos Patriotes avaient choisi de circuler sans armes.

Sources :

- Archives de Camille Marciat, Commandant la Compagnie Gabriel Péri.
- Reportages de Daniel Bienmiller (10/09 & 11/09/1969)

Fernand Ibanez



**Monument érigé  
en souvenir de la tragédie  
du bois des Ruppes**

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

Le 27 MAI 2008 à Lons-le-Saunier

UN DVD SUR SAINT DIDIER - UN FILM « MON MEILLEUR ENNEMI »  
ONT MARQUE L'ANNIVERSAIRE DU CNR



Association Nationale des  
Anciens Combattants  
et Ami(e)s  
de la Résistance

**ANACR**  
L'ACTION CONTINUE



Chaque année, cet anniversaire est marqué à Lons le Saunier par une double manifestation, en matinée et en soirée. Au Centre Social, l'après-midi est consacré à la présentation d'un DVD dû au talent de M. GAYET professeur aidé de ses élèves, relatant, dans son horreur, la tragédie du village martyr en avril 1944. Grâce à des interviews astucieusement conduites, les témoignages de deux survivants dont M. BEZIN, ancien Maire, le spectateur est tenu en haleine pour revivre le calvaire des villageois et des Résistants pendant les journées dramatiques des 22 au 25 avril 1944. Le bilan est terrible, 10 maisons incendiées après avoir été pillées, 9 hommes torturés avant

d'être fusillés et jetés dans les flammes, 2 femmes déportées. Dans les jours qui ont suivi, le Docteur Jean MICHEL et GUERIN le chef de la Résistance, seront assassinés dans les bois de Pannessières par les brutes nazies, le premier pour avoir soigné le second.

Une militante de la Résistance qui n'a pas à l'époque dévoilé son nom, a écrit la phrase suivante : « SAINT DIDIER, mon cher village natal est pour moi le symbole de la vraie Résistance : meurtri, martyrisé, mais vivant quand même, malgré tout ».

France d'abord, le journal de la Résistance, publié par l'ANACR, donnait récemment l'information d'une recrudescence de l'idéologie nazie dans certaines villes allemandes (et même françaises). Il appelait, à ce propos, à une grande vigilance et à la poursuite inlassable de «notre travail de mémoire» surtout en direction des jeunes.

Au programme de la séance du soir à la MJC, nous avons retenu le film récent (octobre 2007) « MON MEILLEUR ENNEMI » qui retrace de façon précise le parcours de Klaus Barbie depuis les débuts du nazisme jusqu'à sa mort. Ce sinistre individu a sévi dans notre département et il est responsable de nombreux crimes, exactions, tortures et de la déportation de plusieurs centaines d'habitants du Haut-Jura et du Grandvaux dont 302 à Saint-Claude, 26 à Grande-Rivière, 14 à Chauv-des-Prés ..... la liste est longue. Maxime COTTET, l'un de ces déportés, habitant aujourd'hui à Champagnole, qui a subi les interrogatoires musclés de ce criminel de guerre, est venu apporter son témoignage dans le débat qui a suivi la projection.

Protégé par les milieux anticommunistes des USA, BARBIE échappe à son procès et se réfugie en Amérique Latine pour participer aux activités de la CIA. Pierre SIMANDRE, professeur de français et d'espagnol là bas, a pu suivre son parcours et en témoigner.

Ce fut un débat très enrichissant, complétant parfaitement le film.

Roger Pernot

**MÉMOIRE(S) RÉSISTANCE(S)**  
Mardi 27 mai 2008

► CENTRE SOCIAL de 8h à 19h30.  
► CINÉMA RENOIR de 20h30 à 23h.

Autour de la tragédie de St-Didier et du sinistre parcours de Klaus Barbie

Présence de plusieurs témoins.

CENTRE SOCIAL  
Rue de Paris

"La tragédie de St-Didier"  
Film DVD inédit par M. Gayet et ses élèves du collège Brézet  
Par Lucie et Raymond Aubrac  
Présenté par Jean-Michel et Jeanne Guerin  
Présence de Vincent Espéranza

CINÉMA RENOIR  
MJC de LONS-LE-SAUNIER

"Mon meilleur ennemi"  
Film de Enzo Macdonald  
Durée 1150  
Sortie Française octobre 2007

Ce film a été réalisé par M. Gayet et ses élèves du collège Brézet  
Ce film retrace le parcours de Klaus Barbie de 1940 à sa mort en Amérique du Sud, ses atrocités, ses procès en 1971  
Présenté par Vincent Espéranza

## LA DÉLÉGATION DU COMITÉ DU JURA

AU CONGRÈS NATIONAL DE L'A.N.A.C.R. les 14, 15 et 16 NOVEMBRE 2008

Ils sont devenus rares, les congrès d'anciens combattants de la Résistance. Mais comme le montre la photo, notre délégation de l'ANACR du Jura a tout de même « belle allure ».

Marseille, c'est la ville où a séjourné Jean Moulin, à plusieurs reprises, avant de rejoindre Londres pour y rencontrer le Général De Gaulle. A Marseille, comme dans les communes des Bouches du Rhône, la répression orchestrée par les nazis et leurs complices du gouvernement de Pétain, fut féroce.

seille. L'association que nous sommes devenus, réunit les anciens combattants de la Résistance et les Amis de la Résistance dans un même élan de solidarité, de respect, d'attachement aux valeurs acquises durant les combats de 1940 à 1945, et s'inscrit aujourd'hui dans une mission de fidélité à la mémoire.

Le congrès national, avec ses 700 délégués « résistants et amis » a largement débattu de la mission qui est aujourd'hui la nôtre, alors que le vieillissement n'épargne pas nos rangs. Mais nous demeurons une association d'influence nationale. Peut-être sommes nous la seule avec environ 10000 adhérents Résistants et plus de 11000 adhérents Amis à œuvrer pour transmettre les valeurs de la Résistance, à partir de nos comités.

Les délégués jurassiens ont puisé, lors de ce congrès, la force de continuer leur travail de mémoire, inlassablement.



C'était la première fois que l'ANACR tenait congrès à Mar-

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## LES 21 & 22 AVRIL 2008, LE COMITÉ de LONS REÇOIT RAYMOND AUBRAC



Grâce à Jean-Claude Herbillon, Ami de l'ANACR, lié d'amitié avec la famille AUBRAC, nous avons eu la joie de recevoir Raymond Aubrac qu'il invita les 21 et 22 avril derniers. Une conviviale réception, avec la participation d'une quinzaine de personnes, nous a réunis dans la véranda (chauffée) de la maison de Jean-Claude. Nous avons, un peu intimidés, fait la connaissance du grand Résistant nonagénaire, en pleine santé, qui nous a littéralement charmés par la simplicité chaleureuse de ses propos : souvenirs des temps héroïques de l'occupation et de la Résistance.

La journée du mardi, grâce à l'obligeance de Madame Petitjean, Proviseure, eut pour cadre le lycée de la ville. Une émouvante cérémonie, commémorant le centenaire de la naissance du Docteur Jean Michel (dont le lycée porte le nom) s'est déroulée en présence de Monsieur le Préfet, de Monsieur le Sénateur Bailly, de Madame la Directrice de l'ODAC, de plusieurs personnalités du monde de l'Enseignement, de la Santé, des Parents d'Élèves, d'anciens élèves et bien sûr, de représentants de la Résistance et de la Déportation. (Monsieur Pélissard député-maire de Lons, non disponible, s'était fait représenter).

Dans l'assistance on pouvait reconnaître Mesdames Andrée Michel, belle sœur et deux nièces du docteur, Mesdames Françoise Halba et Bernadette Goin, Madame Carmen Tournier, infirmière, était là aussi et a pu s'entretenir avec Raymond Aubrac de son expérience à l'hôpital de campagne des « maquis » dans le village des Crozets. Monsieur Gayet, professeur au collège Briand était invité, auteur, en collaboration avec ses élèves, de plusieurs DVD sur la Résistance, ayant pour sujet, notamment le Docteur Jean Michel et la tragédie de Saint Didier.

Raymond Aubrac, visiblement ému, rappela que le docteur Michel avait soigné son épouse Lucie, qui était enceinte, (à terme) et qu'avant l'envol de l'avion de la RAF, de puis le terrain clandestin « d'Orion » près de Villevieux, Lucie avait pu bénéficier d'une médication propre à retarder l'accouchement tout en donnant à Raymond des ciseaux et du fil au cas où ... !

Pour Raymond Aubrac, le Docteur Michel, fidèle au serment d'Hippocrate, soigna les blessés de la Résistance, sans les dénoncer comme l'exigeaient les occupants, en toute conscience des risques encourus.

L'allocution du Préfet, appréciée de l'assistance, a su avec pertinence et sobriété, situer les événements d'avril 1944 dans le contexte de l'époque et pour l'exemple civique qu'ils sont, toujours valables aujourd'hui. Il y a là des leçons à retenir pour construire un monde de fraternité et de liberté sans racisme et sans haine. Cette cérémonie empreinte d'émotion et de simplicité restera dans la mémoire de tous, comme un moment exceptionnel de ferveur patriotique et d'humanisme. La presse régionale (Le PROGRÈS de Lyon) en a fait un compte rendu remarquable en première et troisième page entières, abondamment illustrées de belles photos sous un titre de 6 colonnes :

« A LONS RAYMOND AUBRAC HONORE JEAN MICHEL »

Les Anciens Combattants et Amis de la Résistance ANACR du Comité de Lons le Saunier, ont œuvré à la réussite des diverses manifestations de la journée, d'abord en assurant le venue du héros de la Résistance, Raymond Aubrac, et aussi au cours des exposés qu'il assura à l'intention des élèves des grandes classes et de ceux du Collège Briand invités, sans oublier l'interview enregistrée (en vue de l'utiliser pour un DVD) sur les Sœurs Bergerot du château de Villevieux, hébergeant et protégeant avec la complicité des habitants de Bletterans et des villages environnants, les Résistants et Personnalités qui partaient pour Londres ou qui en revenaient.

Raymond Aubrac a passionné ses jeunes auditeurs et, en répondant aux questions posées, il déclara avec humour : « il faut apprendre à désobéir à des règles inacceptables et à obéir à sa conscience pour ce qui semble juste et important ». Il fit une allusion appuyée au programme du Conseil National de la Résistance, en citant la Sécurité Sociale, premier exemple mondial d'un système de solidarité entre les « bien-portants et les malades » à une époque où notre pays était très pauvre, après cinq années de guerre et de pillage par les occupants.

Aujourd'hui, « la fête est finie ». Les adhérents ANACR de Lons le Saunier arborent à la pochette, avec fierté, le badge à l'effigie de Lucie et Raymond AUBRAC, inauguré pour la circonstance.

*Roger Pernot*



# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## DEUX ANCIENS ENSEIGNANTS DE L'ANACR TÉMOIGNENT DEVANT LES FUTURS « MAÎTRES D'ÉCOLE »

Le 2 juillet 2008, Thérèse CHOQUET et Roger PERNOT, en leur qualité d'anciens de l'Éducation Nationale et d'anciens Résistants ont été invités par le Souvenir Français à animer un exposé sur l'occupation et la Résistance devant les futurs enseignants scolarisés à l'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) de Lons le Saunier.

Tous deux ont exprimé leur satisfaction de pouvoir affirmer combien l'éducation dispensée, tant par les parents que par les maîtres, a été déterminante dans le rejet du pouvoir félon de Vichy et l'engagement dans la Résistance. A partir de leur vécu personnel en Côte d'Or ou dans le Jura, ils ont illustré l'importance de la mission d'enseigner et d'éduquer et ils

ont pu proclamer : quel beau métier certes, mais quelle responsabilité !!!

Leur prestation a été reçue dans un silence attentif et a provoqué des questions, malheureusement limitées, faute de temps. Elle a reçu les félicitations de Monsieur le Préfet en ces termes : « Merci pour l'exemplarité de vos engagements ».

Les Anciens Combattants et Amis de la Résistance ANACR sont volontaires pour qu'une telle initiative se renouvelle, à la demande, chaque année.

*Roger Pernet*

## CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DE L'A.N.A.C.R. LE 28 SEPTEMBRE 2008 À LONS LE SAUNIER

C'est à Monsieur TONNERRE, journaliste au PROGRÈS, que nous devons ce titre : « LES ANCIENS RÉSISTANTS : PASSEURS DE MÉMOIRE »; nous le remercions pour le compte-rendu de son article consacré au congrès départemental de l'ANACR, et pour la sympathie dont il fait preuve en faveur des actions que nous menons pour faire connaître les valeurs de la Résistance.

L'ANACR du Jura que préside collectivement, dorénavant, Fernand Ibanez, Jean-Claude Herbillon et Jean Machuron, compte 167 adhérents Résistants et 89 Amis, qui sont déjà, et seront encore davantage dans l'avenir les continuateurs de l'action de l'ANACR.

Il est juste de dire que les membres de notre association sont, et seront les « passeurs de mémoire », des guides et des témoins vigilants auprès des jeunes générations. Nous disons vigilants, car il s'agit de transmettre la connaissance de cet événement immense que fut la Résistance dans sa complexité et dans sa vérité historique en dénonçant, si cela est nécessaire, toutes tentatives d'occultation ou de falsification.

Dans son intervention, le Président a fait état d'une réelle érosion des effectifs due au vieillissement, mais s'est félicité des adhésions de nouveaux Amis qui n'hésitent pas à saisir le relai que leur tendent, avec confiance les Anciens.

L'ANACR réaffirme son attachement à l'instauration d'une journée nationale de la Résistance le 27 mai. La création du Conseil National de la Résistance sous la présidence de Jean Moulin, réalisa l'unification de tous les mouvements de Résistance apportant ainsi une légitimité incontestable au Général De Gaulle. Le 27 mai 1943 est pour la France, une des dates les plus importantes de la seconde guerre mondiale.

Au cours de l'année écoulée, diverses manifestations ont été organisées par les comités locaux; vous en trouverez la relation détaillée dans ces pages à la rubrique « Vie de l'association », comme vous trouverez le compte-rendu de nos adhérents participant aux travaux de l'AERI ou du concours national de la Résistance.

Notre journal « Résistance Jurassienne » est bien perçu dans l'opinion. Il est tiré à 550 exemplaire et distribué à l'ensemble des adhérents, mais aussi aux personnalités du monde politique et culturel, à plus de 100 municipalités, aux musées et bibliothèques et à l'ensemble des collèges et lycées du département.

Conformément aux décisions prises lors du Congrès de Limoges en 2006, intégrant les Amis au sein de toutes les instances de l'ANACR et leur accordant les mêmes responsabilités qu'aux Résistants, nous avons dû réaménager nos statuts. Ceux-ci ont été présentés à l'AG et adoptés à l'unanimité.

Un Comité Directeur départemental a été désigné par l'ensemble des membres présents.

L'assemblée nomme à la présidence d'honneur, nos camarades Roger Pernet et Robert Lançon. Il leur est toutefois demandé, et ils l'acceptent volontiers, de continuer à nous faire bénéficier de leur expérience et de leurs connaissances, qualités acquises durant de longues années de présidence active qu'ils assurèrent l'un et l'autre avec compétence et autorité.

A l'issue de cette réunion, les congressistes se sont retrouvés à la Ferme de Rosnay autour d'un méchoui dans une ambiance à la fois amicale et conviviale, parfaitement organisé par Jean Machuron avec ses amis du Comité de Lons.

*Fernand Ibanez*

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## CÉRÉMONIE AU «BOIS DES RUPPES»



Le samedi 6 septembre, malgré un temps exécrable, une cérémonie s'est déroulée devant le monument du Bois des Ruppés à Brevans, pour rendre un hommage solennel aux huit combattants volontaires de la Résistance assassinés par des brutes nazies en septembre 1944. Dans la foule qui s'était rassemblée devant le monument, on remarquait de nombreuses personnalités politiques, militaires, administratives, ainsi que plusieurs Présidents d'Associations Patriotiques entourés d'anciens combattants de la Résistance ou d'autres conflits.

Plus de trente Drapeaux des organisations d'anciens combattants du bassin dolois encadraient le monument. Il faut souligner le dévouement des porte-drapeaux dont la plupart sont maintenant octogénaires.

La Musique municipale de Dole sous la direction de Monsieur Rebichon et la Chorale la Clé des Chants dirigée par Madame Granclément, ont su, avec le talent que nous leur connaissons et

malgré la pluie, créer l'émotion que la musique et les interprétations du « chant des partisans » ou de « l'hymne à la joie » ne manquent pas de susciter dans de telles circonstances.

Dans son allocution, Monsieur Fernand IBANEZ, Président du Comité Jura-Nord de l'ANACR, devait exalter le sacrifice des huit martyrs tout en rendant un vibrant hommage à la Résistance en général et à ses combattants en particulier. Il devait conclure par un appel solennel à la PAIX pour que « PLUS JAMAIS ÇA ».

Intervenant à son tour, Monsieur Pierre AZZOPARDI, Sous Préfet de Dole, prononça un discours de haute tenue très remarqué de l'assistance.

Après la cérémonie, La Municipalité de Brevans par la voix de son Maire, Monsieur Gérard FUMEY, invitait les participants à un vin d'honneur dans une salle municipale de la Commune.

*Christian Dauphin*



## NOUS LES AMIS

Voici deux ans le congrès de Limoges avait donné aux amis de la résistance les mêmes attributions, mais surtout les mêmes devoirs.

Le congrès de Marseille, les 14, 15 et 16 novembre dernier, a, en quelque sorte, entériné cette décision.

Par leur présence accrue, les AMIS ont démontré qu'ils étaient fiers et honorés du rôle qui leur était confié. Ce qui n'empêche pas les Amis de continuer à penser, que les droits, c'est vous les résistants qui les avez acquis: pour avoir eu le courage de désobéir à un gouvernement collaborationniste au risque de votre vie et celle de votre entourage, par votre bravoure, qui a permis de rendre la République à la France et pour qu'elle ne devienne pas un pays vassal d'une grande puissance, quelle qu'elle soit, pour avoir contribué à l'élaboration du programme du C.N.R. avec toutes les avancées sociales qu'il comptait. Tout cela, c'est vous et vous seuls qui l'avez fait, et sur ce point personne, même pas les Amis ne pourront jamais dire «JE».

Par contre, pour ce qui est des devoirs, les Amis auront à cœur de rappeler sans cesse aux générations futures, la belle page d'histoire que vous avez écrite. Il leur appartient aujourd'hui de veiller à ce que rien de ce que vous avez accompli ne soit dénaturé ou trahi. Nous savons que de nos jours les négationnistes et tous ceux qui ont intérêt à faire oublier les valeurs de la ré-

sistance, ne manquent pas.

Notre adhésion nous impose de faire tout notre possible pour sauvegarder les acquis du programme du C.N.R., de veiller à la pluralité de l'A.N.A.C.R., qui a permis la réalisation de ce programme une fois tous les groupes rassemblés. Les Amis doivent poursuivre le travail déjà commencé en direction des écoles, des élèves et de leurs maîtres. Les Amis ne seront jamais satisfaits tant que le 27 mai ne sera pas reconnu comme journée nationale de la Résistance, une date historique aux yeux des Résistants, au même titre que l'appel du 18 juin. C'est le vœu le plus cher des Résistants, c'est aussi le nôtre, à nous les Amis de le concrétiser.

Amis doivent être soucieux du renforcement de l'A.N.A.C.R., pour que plus tard nous soyons aussi nombreux qu'aujourd'hui.

Le travail ne manque pas, le challenge est exaltant, et c'est pourquoi nous sommes Amis de la Résistance.

Voilà, si je ne l'avais pas su déjà, ce que j'aurais retenu de ce congrès. Mais j'ai remarqué aussi, cette émotion qui est vôtre, quand vous vous retrouvez entre combattants de l'ombre. Cette émotion palpable pour des yeux attentifs, jamais les amis ne pourront la ressentir comme vous la ressentez, parce qu'elle vous appartient pour toujours.

*Hubert Paly*

## ORPHELINS DE GUERRE

Il n'est pas de conflit qui ne laisse son lot de victimes. Ces « Morts pour la France » ont très souvent une famille et de ce fait laissent des « orphelins de guerre ».

Il faut dénoncer la discrimination officielle qui s'exerce à l'égard de ces orphelins de guerre. En juillet 2000, le gouvernement prend un décret instituant « *une mesure de réparation pour les orphelins dont les parents ont été victimes de persécutions antisémites* » Protestation immédiate des autres orphelins qui ne sont pas de religion juive, et qui s'organisent en association (Association Nationale des Pupilles de la Nation Orphelins de Guerre ou du Devoir) et obtiennent en 2004 la publication d'un nouveau décret instituant « *une aide financière en reconnaissance des souffrances endurées par les orphelins dont les parents ont été victimes d'actes de barbarie durant la deuxième guerre mondiale* » Les bénéficiaires sont donc ciblés, et, tous les orphelins dont les parents n'ont pas été victimes directes d'actes de barbarie sont exclus de la mesure, c'est-

à-dire les orphelins des patriotes Résistants, des victimes civiles tuées par les bombardements ou les mines, ceux des soldats de tous les conflits morts au combat ou encore ceux des prisonniers ou incorporés de force.

L'ANPNOGD a déposé un recours, afin que TOUS les orphelins de guerre bénéficient de la mesure quelles que soient les conditions de la mort de leurs parents, pourvu qu'elles soient reconnues comme résultant de la guerre. Ce ne sont pas les conditions de la mort des Parents qui déterminent le niveau de souffrance des orphelins ..... et pourtant ... !

*Christian Dauphin  
Pupille de la nation – Victime du nazisme*

## Quelques mots

### SUR L'ASSOCIATION POUR LES ÉTUDES SUR LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE (A.É.R.I)

Dans un précédent numéro nous avons présenté cette association dans laquelle, au niveau départemental, l'A.N.A.C.R. est partie prenante. En effet plusieurs de nos membres participent activement à l'avancée du projet. Par cet article nous venons préciser les objectifs de cette association et vous demander de nous aider à améliorer leurs contributions en remplissant le rôle de « passeur de mémoire » qui est le vôtre.

L'A.E.R.I a pour objectif, comme son nom l'indique, d'étudier la Résistance Intérieure dans tous ses aspects en réalisant un CD Rom par département. A terme toutes ces informations seront mises sur Internet. Il s'agit donc de réaliser une somme, d'y inscrire tout. Et ce tout c'est d'abord vous, les acteurs. Aussi sommes-nous à la recherche de vos témoignages oraux ou écrits, de votre documentation, ...

Aucun des aspects de la Résistance ne doit être occulté; nous avons pour mission de parler de vous tous : « les acteurs de la mémoire » parce que vos contributions sont essentielles, pour que nul ne soit oublié.

Nous devons évoquer les activités, les organisations, les valeurs, la sociologie de la Résistance, son environnement, ses relations avec Londres et les Alliés (renseignements, parachutages) ; le soutien apporté par la population, la vie quotidienne ... et, bien sûr, la collaboration et la répression.

Les documents écrits ne représenteront qu'une partie du travail car une place importante sera faite aux médias : photographies (de Résistants, d'événements, de monuments commémoratifs, de témoignages oraux, de vidéos, d'interviews de Résistants), ...

Chacun d'entre vous peut apporter sa pierre à ce travail ardu de collation d'informations devant perpétuer la mémoire dont vous êtes dépositaires, y compris les plus modestes de vous qui avez fait l'Histoire.

La réalisation de ce projet prendra encore plusieurs années, aussi les contributions sont-elles toujours recevables.

Par avance nous vous remercions de votre soutien.

Pour cela vous pouvez prendre contact avec

- André ROBERT : 03 84 44 51 98
- Simone PUGET : 03 84 81 60 66
- Jean-Claude HERBILLON : 03 84 47 49 17
- et de tout responsable de notre association.

*André Robert*

### OUVERTURE D'UN FORUM DE «RÉSISTANCE JURASSIENNE» APPEL à nos LECTEURS

Nous appelons nos lecteurs à nous exprimer leurs réactions à la lecture de ce journal, critiques, suggestions, remarques seront les bienvenues et pourront éventuellement être publiées. Nous les appelons de même à nous adresser tous témoignages, commentaires, reportages concernant la seconde guerre mondiale en général ou plus particulièrement à des faits de Résistance, des événements de l'époque, qui alimenteront le site «[www. Résistancejura.fr](http://www.Résistancejura.fr) » que nous allons créer prochainement mais qui pourront aussi être publiés dans notre bulletin « Résistance Jurassienne »  
Adresser les textes manuscrits à :

**Roger PERNOT - 5 rue Jean Mermoz  
39000 LONS LE SAUNIER**

**Ou par e-mail à partir du 1er février 2009 :  
[forum@resistancejura.fr](mailto:forum@resistancejura.fr)  
Roger Pernot**

## APPEL

### DEVENEZ « AMIS DE LA RÉSISTANCE ANACR »

**POUR ASSURER LA PERENNITÉ DU NÉCESSAIRE « PASSAGE DE MÉMOIRE »**

Les Anciens Combattants disparaissent inexorablement avec l'âge et la relève sera assurée par les « AMIS », telle est l'orientation d'un congrès national déjà ancien (1970) qui requiert avec le temps une importance accrue. A la veille du prochain congrès de Marseille, il est apparu nécessaire de faire le point de façon détaillée sur cette incontournable préoccupation.

Grâce à notre dévoué trésorier, Jean MACHURON, nous présentons la situation dûment actualisée avec les adhésions enregistrées depuis 2004.

Comme dans beaucoup de campagnes d'adhésions, ce sont les nouveaux membres les plus convaincants, les plus anciens quant à eux, comptent sur leur popularité. Tous ensemble, ils devraient doubler nos effectifs.

Les Amis de la Résistance ANACR ont les mêmes droits que

leurs aînés les anciens combattants et partagent avec eux l'ensemble des objectifs de l'association. Ils sont invités à toutes les réunions. Ils sont très précieux dans la préparation et le déroulement des activités des comités locaux, manifestations, démarches diverses, chacun apportant ses compétences propres. L'ambiance est toujours sérieuse certes, mais très conviviale.

Chaque membre, moyennant une cotisation annuelle de 30 € reçoit tous les deux mois le Journal de la Résistance, organe officiel de l'ANACR nationale, et une fois par an, Résistance Jurassienne, le bulletin de l'ANACR du JURA

*Roger Pernot*

Nbre d'amis	Communes concernées	Observations
11	CLAIRVAUX – Pont de Poitte – Barésia – St Maur	Avec le Maire du Chef-lieu
29	DOLE – Champvans – Brevans – Tavaux – St Aubin – Damparis Balaiseaux La Ferté – Abergement la Ronce – Chaussin – Ranchot – Gendrey - Neublans	Avec 2 conseillers généraux, le maire du chef-lieu, plusieurs élus importants.
38	LONS LE SAUNIER – Bletterans – Montmorot – Marconnay – Beaufort – Courlaoux St Didier – Perrigny – Courbouzon – Frangy – Ruffey – Pimorin – Uxelles – Meussia	Avec de nombreux maires et élus municipaux
4	MOREZ – Longchaumois – Bois d'Amont - Velizi	
8	SAINT CLAUDE – Villard d'héria – Valfin les St Claude – Cultura - Ravilloles	
4	VOITTEUR – Picarreau – La Marre	

## LE CONCOURS DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

En 2008, le thème abordé: L'AIDE AUX PERSONNES PERSÉCUTÉES ET POURCHASSÉES PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, UNE FORME DE RÉSISTANCE, a retenu l'attention d'un certain nombre d'enseignants et de leurs élèves: 933 devoirs dont 710 individuels et 133 collectifs. Parmi les correcteurs, R. Pernod, J. Machuron, A. Robert et moi-même représentations l'A.N.A.C.R. Jura. Grâce aux témoignages, les élèves ont recueilli la réalité des risques encourus par ceux qui fuyaient la gestapo la police de Vichy, et ceux qui les cachaient, ou les conduisaient en zone libre, ou en Suisse, ou fournissaient des faux papiers.

Le concours 2009 a pour thème: LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS DANS LE SYSTEME CONCENTRATIONNAIRE NAZI.

Le rôle des Enseignants est primordial pour expliquer à leurs élèves pourquoi 11000 Enfants et Adolescents ont été Déportés de France vers l'Allemagne nazie. Lorsque les Enseignants et leurs élèves prennent la décision de participer au concours, ils savent que le temps scolaire sera très largement dépassé.

Le concours a été créé en 1961; la Franche Comté a recueilli 2224 devoirs, dont 933 pour le Jura, c'est dire l'intérêt porté, en 2008 à ce moment de notre histoire.

*Simone Puget*

## UNIS DANS LA RÉSISTANCE

L'ANACR du JURA a la fierté de compter parmi ses membres, Roland DUCREZ, ancien maquisard du Haut-Jura, qui est l'auteur des paroles d'une marche chantée dont la musique est due à Lucien THOMAS et Guy AESCHLIMANN et dont nous publions les paroles ci-dessous :

### 1er COUPLET

Voulant libérer la France  
Du joug de ses occupants  
Des gars remplis de vaillance  
Devinrent des Résistants  
Et c'est alors qu'ils gagnèrent  
Le maquis en se jurant  
De combattre à leur manière  
Sans faiblir un seul instant

### 2ème COUPLET

Le jour ou sur nos rivages  
Débarquèrent les Alliés  
En redoublant de courage  
Ils surent les seconder  
Et demeurer solidaires  
Pour repousser l'ennemi  
Au-delà de nos frontières  
Dans un combat sans merci  
(au refrain)

### REFRAIN

Unis dans la Résistance  
Unis dans le même effort  
Au mépris de la souffrance  
Sans jamais craindre la mort  
Ignorant la défaillance  
Soutenu par leur ardeur  
Ils ont rendu à la France  
Son prestige et sa grandeur

### 3ème COUPLET

Tous ces fils de la patrie  
Ces combattants valeureux  
Reprirent goût à la vie  
Une fois rentrés « chez eux »  
Sans savoir que la victoire  
Allait pour l'éternité  
Graver leur nom dans l'histoire  
Et les immortaliser  
(au refrain)

Paroles et musique sont disponible sur simple demande contre une enveloppe timbrée avec adresse à :

- Roland DUCREZ – 164 rue Pasteur - 39120 LES ROUSSES - Tel. 03 84 60 50 21
- Guy AESCHLIMANN – Association AMC – 71460 CULLE-LES-ROCHES – Tel. 03 85 44 08 48
- Roger PERNOT – 5 rue Jean MERMOZ – 39000 LONS LE SAUNIER – Tel. 03 84 24 85 03

Est disponible également auprès de Guy AESCHLIMANN, un CD pour le prix franco de 10 euros.

Monsieur Roland JACQUET, Chef de l'Harmonie Municipale de Lons le Saunier, a eu la gentillesse d'établir bénévolement toutes les partitions nécessaires aux divers instruments de sa formation et nous le remercions vivement.

Le 8 mai 2008, pour clore les cérémonies au monument aux Morts, cet hymne à la gloire des maquisards a été joué et chanté avec le concours de la chorale de Macornay, à la satisfaction d'une assistance nombreuse et recueillie.

Notre ambition, c'est que cette œuvre, d'origine locale, qui prêche pour l'unité de toutes les organisations de la Résistance, devienne un « bien collectif », que d'autres chorales l'adoptent, qu'il soit appris dans les établissements scolaires pour être chanté partout dans le Jura à l'occasion du 8 mai, jour anniversaire de la Libération.

Et sans attendre, ces paroles, si simples dans leur humanité et si justes au regard de l'histoire, ont toute leur place dans les « leçons de récitation », elles sont dignes d'être apprises par cœur.

Roger Pernot

